

Jean François MARTINE

N'bélé,
la petite fleur de la savane



Il y a, quelque part en Afrique de l'Est, une petite colline perdue au milieu de la savane, qui s'érige solitaire, au milieu du territoire des Massaïs.

Les pasteurs de la pluie appellent ce lieu N'bélé : la petite fleur de la savane. Ils considèrent l'endroit sacré, car les jours de pleine lune, on voit se détacher sur l'horizon la silhouette d'une jeune femme, aux longs cheveux bouclés, qui contemple la nuit infinie.

Le peuple nomade ne sait pas depuis quand la jeune fille vient pleurer en regardant la savane, mais chez les Massaïs du clan des Arusha, les anciens racontent aux jeunes depuis de très nombreux printemps, comment naquit la légende.

Masuku était le chef d'un petit groupe de bergers, qui vivaient à la frontière de la Tanzanie et du Kenya, au pied du Kilimandjaro. Masuku était un homme apprécié des siens et très amoureux de sa jeune femme N'yamé. Il avait eu plusieurs femmes dans sa longue vie, mais jamais d'enfant, aussi se désolait-il de voir sa belle et jeune épouse se morfondre de ne

pouvoir être mère. Il parcourait souvent les plaines du territoire de ses ancêtres, triste de savoir que ses vieux jours ne verraient pas gambader ses descendants autour du village.

Un jour, tandis que Masuku marchait à la recherche de nouveaux pâturages pour les vaches de son clan, il entendit le rugissement furieux de Simba envahir la brousse. Le lion normalement se tenait loin des villages du peuple Massaï, car il savait leur bravoure et qu'ils pouvaient le poursuivre pendant des jours, armés de leurs seules lances.

Masuku grimpa aux branches basses d'un acacia épineux et scruta l'horizon. Au loin, à une quinzaine de minutes de course, il vit le chariot d'un colon blanc et le lion qui tournait autour, attiré par l'odeur des chevaux. Le guerrier Massaï entendit plusieurs coups de feu, puis le silence envahit de nouveau la plaine. Masuku savait par tradition ancestrale, qu'il valait mieux se tenir à l'écart des affaires des blancs. Depuis qu'ils avaient envahi le territoire des Massaïs, ils n'avaient rien apporté de bon. Mais Masuku était avant tout un homme noble et bon et il ne pouvait se résigner à laisser un homme, quelque soit sa couleur, seul face aux griffes du roi des animaux. Il descendit de l'arbre, reprit sa lance et commença à courir, de cette foulée légère et rapide, caractéristique des hommes de son peuple.

Quand il arriva sur les lieux d'où étaient partis les détonations, il trouva un homme allongé prêt d'une

roue du chariot, ensanglanté, éventré par les griffes acérées du grand lion solitaire. Le fauve lui-même blessé, tournait en rond sans se résigner à quitter les lieux, mais non plus se résoudre à attaquer de nouveau sa proie blessée. Masuku, vit une jeune femme folle de terreur qui essayait d'effrayer l'énorme animal, avec un ridicule couteau de cuisine. Il savait que le lion d'un moment à l'autre fondrait sur cet ennemi si fragile et en finirait avec elle en quelques secondes. Il courut s'interposer entre le lion et la femme chétive, regarda le lion dans les yeux et lui dit en swahili :

– « Masuku nie anopatokni nyaka Massaï soni Simba, untidanupa, kna ektadoti ! ».

Le lion sembla comprendre ce que la voix de l'homme noir lui disait. « Masuku n'est pas une femme frêle Simba, mais un guerrier Massaï, va t'en, laisse ces gens en paix ». Le lion marqua une pose dans ses allées et venues autour du chariot, regarda, le grand Massaï, sa lance levée, puis finit par s'en aller.

Quand le lion fut à bonne distance et qu'il fut certain qu'il ne reviendrait pas, il se dirigea vers l'homme qui avait perdu beaucoup de sang. Il s'agenouilla auprès de lui pour se rendre compte qu'il était en train d'agoniser. La femme se précipita vers l'homme et le prit dans ses bras. Elle lui parla, comme l'on parle à un enfant, en le berçant dans ses bras, tandis que ses paupières se fermaient peu à peu. Masuku se maintint à l'écart, assis sur ses talons,

sachant que la mort ne tarderait plus à venir.

Le soleil était très haut dans le ciel et il savait qu'il y avait une très longue marche pour arriver aux portes de la ville des colons. Il se leva et essaya de faire comprendre à la femme qu'il fallait s'en aller, mettre l'homme dans le chariot et poursuivre sa route. Mais elle se refusait à bouger, à lâcher l'homme qu'elle tenait dans ses bras, à s'avouer que son âme avait quittée son corps déjà froid. Masuku attendis encore deux longues heures, puis décida d'aller chercher de l'aide, quand il entendit des gémissements, puis des pleurs venant de l'intérieur du charriot. Il regarda la femme dans l'attente de la voire réagir, mais celle-ci avait totalement perdu la tête et vivait désormais dans un monde où la réalité n'avait plus de place. Il s'approcha du chariot tout en observant les réactions de la femme, mais elle semblait désormais sourde au monde extérieur et chantait une mélodie triste, en caressant les cheveux de celui qui avait été son mari.

Masuku regarda dans le chariot des colons et vit une petite créature toute rose, aux immenses yeux bleus, qui s'agitait dans un grand panier en osier. Il prit l'enfant dans ses bras, ne sachant trop que faire, car ses pleurs indiquaient qu'elle avait faim. Il jeta un coup d'œil dans la carriole, mais n'y trouva rien qui put alimenter un enfant si petit. Si il la laissait là, pour aller chercher de l'aide, elle se déshydraterait, aussi prit-il la décision de l'emmener à son village, où l'une des femmes du clan pourraient l'allaiter. Il l'enveloppa